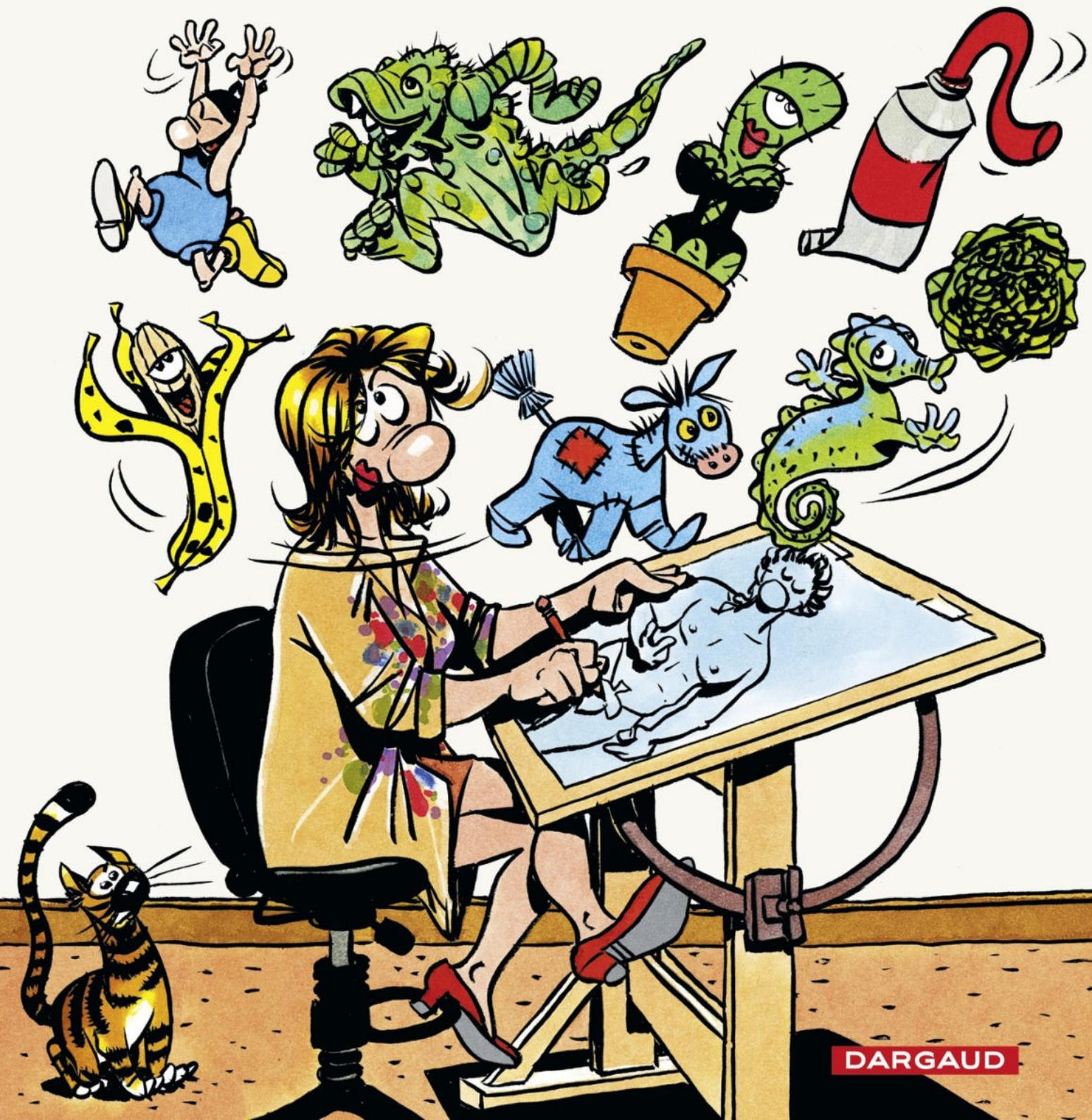


FLORENCE CESTAC

LA VIE D'ARTISTE

SANS S'EMMÈLER LES PINCEAUX SUR LES CHEMINS DÉTOURNÉS



DARGAUD

FLORENCE CESTAC

LA VIE D'ARTISTE

SANS S'EMMÈLER LES PINCEAUX SUR LES CHEMINS DÉTOURNÉS



Couleur : Alteau

DARGAUD

PARIS BARCELONE BRUXELLES HONG KONG LAUSANNE LONDRES MONTREAL NEW YORK SHANGHAI

Florence Cestac est une artiste, la reine de l'arrondi enchaîné que ce soit dans ses textes, ses dessins, ses idées. Rien chez elle qui pique ou qui blesse. Ça doit lui venir de son enfance près de Pont-Audemer. Elle habitait au bord d'un champ de pommes de terre.

Ah ! il fallait la voir le soir couchant, en jupe, à six ans, assise dans une brouette à regarder les glaneuses rapportant les tubercules qu'elles déversaient dans le véhicule en bois.

Les sandales sur les brancards, Florence contemplait, dans l'ondulante lumière d'or du soleil rasant, la peau tendue et saupoudrée de terre blonde des légumes. Elle aimait leurs formes ovoïdes, se sentait curieusement en confiance avec ce type de volume.

À l'âge où les petites filles dessinent des princesses à crinolines, Florence avait d'autres modèles : Charlotte et Bintje. Ses reines à peau jaune ou rouge s'appelaient Roseval, Belle de Fontenay, Pompadour ! En les épluchant auprès de sa mère, elle sentait sous l'économie monter en elle une vocation... Ratte, Vitelotte, Monalisa. Florence serait artiste !

La courbe des pommes de terre lui sortait de la main comme un don naturel. Cet arrondi rassurant était sa manière d'appréhender le Monde.

Et ça lui est resté !

Des années plus tard, mon fils de huit ans et moi dînions avec elle dans un restau de Montparnasse. L'enfant voulait dessiner sur la nappe en papier gaufré orange, mais ne savait comment s'y prendre. Alors l'artiste de Pont-Audemer célébrée à Paris lui expliqua ce que, selon elle, il fallait faire :

- Tu fais des patates, tu fais des patates, tu fais des patates... Par exemple, pour dessiner un chien...
Elle lui fit une démonstration

- Tu fais une patate pour le corps, une patate pour la tête, une patate pour la truffe. Deux pour les yeux, pareil pour les oreilles, puis des patates pour les gros coussinets des pattes. Et tu relies ensemble toutes les patates !

Devant le petit garçon ébahie par l'œuvre, élevant son verre de rosé, elle s'écria :

- Tu fais des patates, tu fais des patates, tu fais des patates...

C'était son mot d'ordre. Elle a fait un émule. Ça a germé dans la tête de mon fils. Quelquefois, quand je passe dans le couloir de l'appartement, j'entends des frottements de mine sur un support et mon petit murmurer dans sa chambre :

- Je fais des patates, je fais des patates, je fais des patates...

J'entre, et le voyant dessiner sur les murs, je m'écrie :

- Mais que fais-tu, mon fils ?

- Je fais des patates, je fais des patates, je fais des patates...

Alors, c'est moi qui recouvre ensuite les murs de papier peint à rayures.

- À rayures ? se scandalise Florence, outrée, au téléphone.

- Chacun son style...

Les économies que j'aurais faites en revêtement mural, si Florence avait passé son enfance près d'un champ de poireaux !

Jean Teulé

À la fée Kéké.

Merci à Anne-Marie Schroff pour ses précieux conseils
et à Guy Vidal pour son affectueuse patience.

